

Mathématiques

Pendant mon adolescence, j'avais été époustouflée par mon professeur de mathématiques. Bon, je vous l'accorde, il n'était pas un apollon ; sa voix grêle, alliée à un nasonnement pénible, rendait un son de pandore désaccordée et sa veste éternellement marronnasse rehaussait son teint cireux. Mais dès qu'il abordait son sujet fétiche, il entrait en transe, c'était un chaman, un arvale ; le dieu des algorithmes et de la trigonométrie l'investissait de pouvoirs surnaturels.

Dessinés avec application et une craie blanche (ô zeugme providentiel !), sur un tableau noir qui avait vu se succéder des générations de cancre las de se voir infliger des pinçons et des pensums, des patatoïdes et des conchoïdes, à laisser ébaubies et babas les sommités de l'Hexagone, voire les pointures du Collège de France, s'étalaient majestueusement devant nos yeux ébahis.

Alors que nous n'étions que des tendrons, nous bûchions et trébuchions sur des mantisses, des équations en série et même sur des hodographes archisophistiqués. Avec l'aplomb d'un cantor, il nous faisait déclamer les identités remarquables et des théorèmes abscons, jusque-là ignorés du commun.

À vrai dire, il ne sortait que très rarement de ses gons et de ses quadrants (n'y voyez, cette fois-ci, aucune association tordue, coupeur* de cheveux en quatre que vous êtes !). Bref, on n'y comprenait que couic !

Je voulais vous rendre hommage, Monsieur, vous qui m'avez définitivement convaincue de choisir les humanités et de quitter Cantor et consorts.

KARIM ANDREYS-KEROUI

Juin 2006

* Variante acceptée : *coupeurs*.